

# Rêver avec le monde aérien d'Alexander Calder

**Art** La Fondation Vuitton propose un voyage magique dans l'univers du grand sculpteur américain, arrivé il y a cent ans à Paris, avec ses mobiles et ses fils de fer.

Guy Duplat  
Envoyé spécial à Paris

Il y a quelque chose de féerique à visiter la grande exposition Calder (1898-1976) à la Fondation Vuitton à Paris, pour le centième anniversaire de l'arrivée de l'artiste à Paris en 1926 et le cinquantième anniversaire de sa mort. On y retrouve, avec 300 œuvres, toute l'évolution du grand sculpteur qui fut aussi toute sa vie, un bricoleur de génie, un enfant éternel toujours enchanté de construire ses pièces pour nous faire rêver.

On retrouve son célèbre cirque miniature qu'il animait lui-même dans des performances happenings pour ses amis. Ses sculptures du début qui lui ont donné son surnom du "roi du fil de fer", jusqu'aux grands mobiles et stables qui font l'orgueil des musées et des villes, de Paris à New York, de Los Angeles à Séoul. Bruxelles aussi a son Calder avec *l'oreille tournante*, *The Whirling Ear*, fontaine animée au Mont des Arts face à la ville.

L'exposition à Vuitton multiplie les mobiles (les plus beaux sont parfois les plus fins à découvrir en levant la tête) et les stables, jusqu'aux deux grands dans le parc à côté de Vuitton. Calder nous montre que rien n'est stable dans le monde. Ce qu'on croit être l'équilibre n'est qu'un fugitif instant avant un nouveau mouvement. Il introduit dans la sculpture la dimension du temps et du hasard.

Ses contemporains furent vite sous le charme. Marcel Duchamp écrivait : "L'art de Calder est la sublimation d'un arbre dans le vent." Sartre ajoutait : "Calder ne suggère rien : il attrape de vrais mouvements vivants et les façonne. Ses mobiles ne signifient rien, ne renvoient à rien qu'à eux-mêmes : ils sont, voilà tout ; ce sont des absolus." Et Suzanne Pagé, directrice artistique de la Fondation Vuitton, résume ce qui frappera les visiteurs : "On dit 'Calder' et en chacun l'enfant sourit, l'espace s'anime, tout vit."

L'intérêt de Calder pour les constructions, les phénomènes mécaniques et les processus du mouvement s'est manifesté dès son enfance.

## Le cirque Calder

L'intérêt de Calder pour les constructions, les phénomènes mécaniques et les processus du mouvement s'est manifesté dès son enfance. Son père et son grand-père étaient sculpteurs, mais il préféra suivre des études d'ingénieur en génie mécanique au Stevens Institute

of Technology de Hoboken dans le New Jersey. Tout son art est imprégné par l'expérimentation, le bricolage, les tests.

Il continua ses études, dans l'art cette fois, à l'Art Students League de New York en dessin, gravure et peinture, de 1923 à 1925.

Arrivé à Paris en 1926, il s'inscrit à des cours de dessin à l'académie de la Grande Chaumière. Il commence alors à créer son petit cirque, fragile, exceptionnellement prêt et reconstitué à l'exposition. On y projette un film réalisé bien plus tard, montrant comment Calder animait ce cirque. Tous les personnages qui le composent sont bricolés à partir de fil de fer, de tissu, de cuir, de caoutchouc, de liège et d'autres matériaux. Il pouvait animer l'acrobate, le jongleur, le dompteur,... Au total : 69 figures, 8 mécanismes et 90 accessoires placés dans cinq valises. La performance comprenait vingt numéros avec "entracte, cacahuètes et musique exotique du gramophone dirigé par sa femme."

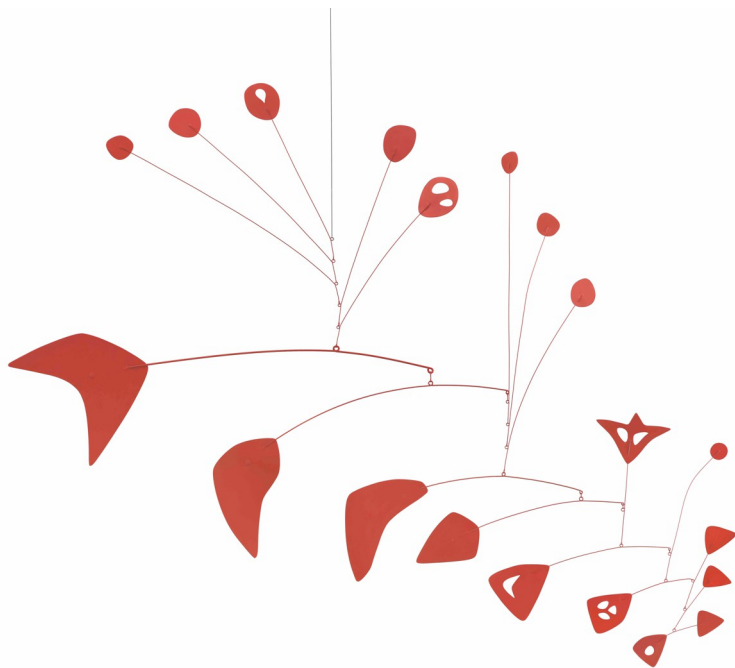
Ce happening avant la lettre, faisant écho aux cabarets Dada contemporains, attira l'avant-garde. Léger, Jean Hélion, Le Corbusier, Arp, Miró sont quelques-uns de ses spectateurs, tout comme Piet Mondrian.

## Premiers mobiles

Dans les années 20, Alexander Calder est fasciné par le monde du cirque, lieu par excellence des équilibres précaires sur une corde, au bout d'un trapèze, face à un lion ou sur une pyramide d'épaules. Il a tenté de capturer ces mouvements par ses dessins, son petit cirque et ses grandes sculptures, tel un dessin qui serait en 3D. Il parvient à montrer ainsi toute la grâce des acrobates.

Il bricole ainsi une sculpture Joséphine Baker de plus d'un mètre de haut, ou une famille d'acrobates en équilibre sur un colosse, *The Brass Family*. On est admiratif de voir comment il peut esquisser avec tant de grâce ses sujets, avec de simples fils de fer.

L'exposition confronte aussi l'œuvre toujours en évolution de Calder, ses sculptures mais aussi ses



Calder, "Red Maze III", 1954, Feuille de métal, fil de fer et peinture 142,2 x 182,9 cm.